

quand je ne te vois pas, le temps m'accable, et l'heure,  
 et je ne sais quel poids impossible à porter!  
 je sens languir mon cœur qui cherche à me quitter  
 et ma tête se penche, et je souffre, et je pleure!

quand tu vois saisissant atteint mon souvenir,  
 je tressaille, j'écoute .... et j'espe immobile,  
 et l'on dirait que Dieu touche un roseau débile,  
 et moi, tout moi répond : Dieu! Faiten-le venir!

quand sur tes traits charmants j'arrête ma pensée,  
 tous mes traits sont empreints de crainte et de douleur.  
 j'ai froid dans mon cerveau; ma vie est oppressée,  
 et ton Nom tout-à-coup s'échappe de mon cœur.

quand c'est toi même enfin! quand j'ai cessé d'attendre,  
 tremblante, je me saute en te tendant les bras  
 je n'ose te parler et j'ai peur de t'entendre ....  
 mais tu poursuis mon âme, et toi seul l'obtiens!

Suis-je une sœur tardive à ton vœux accordés?  
 es-tu l'ombre promise à mon timide pas?  
 mais je me sens frémir. moi ta sœur, quelle idée!  
 toi, mon frère .... terreux .... Dis que tu ne l'es pas!

Dors-tu ?

et toi, Dors-tu quand la Nuit est si-Belle ?

quand q'ean ma chersche et ma fait comme toi :

quand jo te donne un cœur envain Rebelles,

Dors-tu, ma vie ! ou rêves-tu de moi ?

Démêles-tu dans ton Ame confuse,

Les Doux Secrets qui brûlent-entre nous ?

ce long Silence, hélas, dont je t'accuse,

q'oses-tu rompre en songe à mes genoux ?

as-tu livré ta voix tendre et hardie,

au frais zé phoir qui fait trembler les fleurs ?

Non : c'est du Soir la vague Mélodie ;

ton souffle encore n'a pas séché mes pleurs.

garde toujours ce Dououreux em prise

Sur l'ennemi qui cherche à nous trahir ;

mais garde aussi ton Mal dont je soupire ;

ce Mal est doux ! Bien qu'il fasse Mourir !